Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 16 (1908)
Heft: 6

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie.

Séance du Comité tenue à l'Ecole normale à Lausanne, le mercredi 20 mai 1908.

La *séance d'été* est fixée, sauf imprévu, au mercredi 15 juillet 1908 à Romainmôtier; elle sera surtout consacrée à un exposé sur place de l'histoire et de la restauration de l'abbaye, exposé que MM. A. Næf, chef du service des monuments historiques, et Leo Chatelain, directeur des travaux, veulent bien présenter aux membres de la Société. Ceux-ci viendront donc nombreux, le Comité l'espère, tout en leur demandant d'ores et déjà de recruter de *nouveaux membres* dont les candidatures pourront être présentées alors à la séance administrative.

Une *nouvelle édition des statuts* va être imprimée, vu l'épuisement de la première, et en attendant la publication de la liste complète des membres à ce jour.

Ensuite d'un vœu exprimé par un de nos membres, M. R. Campiche, à Genève, le Comité a décidé la création d'une *carte d'identité* permettant un accès plus facile aux collections publiques, de même que les relations avec les sociétés similaires. Cette carte sera remise dès le 1er juin 1908 à tout membre qui en adressera la demande écrite au président.

Quant à la *bibiothèque de la Société*, elle existe à l'état rudimentaire au second étage de l'Ecole normale, place de l'Ours, à Lausanne. Elle comprend les publications que nous échangeons avec les sociétés correspondantes, notamment, ainsi qu'un certain nombre de numéros dépareillés de la *Revue historique vaudoise* qui permettent de compléter, le cas échéant, des collections. Cette bibliothèque qui se recommande aux dons du public, en général, et des historiens en particulier, renferme, en outre, un certain nombre d'ouvrages intéressants. M. le professeur Paul Maillefer, sur demande écrite à lui adressée, Bugnon 16, veut bien se tenir à la disposition de ceux qui viendront travailler à la bibliothèque.

Ce dernier caresse toujours, du reste, le projet de voir réunies dans un même local la riche bibliothèque de la Société d'histoire de la Suisse romande et celle, plus modeste et à ses débuts, de la

Société vaudoise. Les historiens et les chercheurs, toujours plus nombreux, heureusement, ne pourront que bénéficier de cette réunion et mieux utiliser tant de documents cachés.

Enfin le Comité a adressé à M. Marc HENRIOUD, à Berne, une lettre de reconnaissance, pour les services rendus par ce secrétaire modèle et ce collègue dévoué.

Société Fribourgeoise d'Histoire.

Les amis de notre histoire cantonale étaient réunis le jeudi 14 mai, sous la présidence de M. Max de Diesbach, en leur nouveau local à la salle des Beaux-Arts, maison Vicarino, rue des Alpes, à Fribourg.

Cette première séance du printemps fut rehaussée par la présence de M. Eugène de Budé, venu tout exprès de Genève, pour nous donner une communication qu'il nous promettait depuis longtemps. Le savant historien et philanthrope genevois s'est tout spécialement occupé de Napoléon Ier, dans les rapports que celui-ci avait eus avec la Suisse : émancipation du canton de Vaud, Acte de médiation, etc. Or, M. de Budé nous a parlé d'un incident se rattachant à la période dite des Cent Jours. Napoléon, vaincu par les alliés en 1814, avait dû abdiquer à Fontainebleau (11 avril) et après avoir fait ses adieux à la garde, s'était retiré dans l'île d'Elbe, qui lui avait été donnée en apanage par les puissances, mesquine consolation pour la perte de l'empire. Il semblait résigné à n'être plus désormais que le simple « juge de paix » de ses nouveaux sujets. Mais il faut se méfier du chat qui dort. Durant les dix mois de son internement dans l'île d'Elbe, le César des temps modernes couvait sans cesse de nouveaux projets. Un beau jour — le 26 février 1815 — Napoléon partit subitement de son île. C'était une *invasion* bien plus qu'une *évasion*, car débarqué le 1er mars au golfe Juan près Cannes, il fit flotter l'aigle impériale de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame de Paris, où il arriva en vingt jours.

M. de Budé nous a raconté les impressions bien diverses que ce hardi coup de main avait fait naître dans toute l'Europe. En France, on accueillait Napoléon avec enthousiasme; en Italie, on s'attendait à le voir revenir d'un jour à l'autre pour se faire couronner empereur romain. En Suisse, les Vaudois se réjouissaient de voir briller de nouveau l'étoile de leur Libérateur. L'Allemagne

était dans la consternation. Au Congrès de Vienne, seul, Wellington riait aux éclats, car il prévoyait bien que cette nouvelle équipée aboutirait pour Bonaparte et la France à une débâcle.

Après cet épisode de l'épopée napoléonienne, nous avons entendu un rapport de M. l'ingénieur Gremaud, sur l'ermitage de la Madeleine, dont le dernier ermite, Jean-Joseph Neuhaus, périt d'une façon si tragique, assassiné le 27 décembre 1906. Il y avait à la Madeleine des registres où les visiteurs inscrivaient leurs noms. Quelques-uns de ces registres ont disparu. Dans l'un de ces livres figurent les autographes de personnages marquants, tel qu'Alexandre Dumas, Georges Sand et plusieurs légitimistes français réfugiés à Fribourg après 1830.

M. Dessonnaz nous a entretenus d'un projet déjà ancien qui vient d'acquérir un regain d'actualité.

En 1837, il était déjà question de creuser un canal sous la chapelle de Lorette, afin de régulariser le cours de la Sarine et de prévenir les inondations périodiques auxquelles les prairies avoisinant la Neuveville et la Planche inférieure sont exposées. L'auteur de ce projet, M. Thomas, professeur de mathématique à Fribourg, ne voulait pas supprimer tout à fait la rivière, mais la convertir en un canal, qui, depuis le barrage actuel au Pont du Milieu, aurait fait mouvoir des moulins et des usines. Le terrain superflu gagné sur la Sarine aurait été transformé en jardins potagers ou d'agrément. On aurait créé ainsi le long du canal une nouvelle rue qui aurait été baptisée d'avance : *Rue de l'Industrie*. Le *Narrateur* de cette époque publia un appel débordant de lyrisme en faveur de cette entreprise grandiose, pour laquelle il sollicitait le zèle des *patriotes* avec les subsides de l'Etat et de la commune... Mais, hélas! ce fut peine perdue; le plan qu'on peut voir à la librairie Labastrou, resta enterré dans les cartons. On décerna des lauriers à l'inventeur de cette « utopie », mais on recula devant l'énormité des frais. Jugez-en. Il s'agissait en effet d'une somme colossale : *trois cent mille* francs vieux taux... Pour nous qui empruntons sans sourciller des millions, ce serait une bagatelle. Mais nos ancêtres étaient plus économes, plus ménagers des deniers publics.

En 1843, M. Prat, directeur de l'Ecole moyenne, essaya, mais en vain, de faire revivre le projet Thomas.

Pour terminer la séance, M. Fréd. Dubois, très expert dans l'art héraldique, nous a décrit et blasonné les armes de Nos Seigneurs Bagnoud et Paccolat, abbés de St-Maurice et évêques de Bethléem.

(*Indépendant.*) Ch. RÆMY.